Fête patriotique du 9 janvier 1939.

L'Assemblée générale close a été suivie d'une fête patriotique en l'honneur de L.L. A.A. R.R. Madame la Grande-Duchesse Charlotte, notre Souveraine et son fils aîné, le prince Jean, Grand-Duc héréditaire de Luxembourg ainsi qu'en l'honneur du 100e anniversaire de l'indépendance du pays.

A cet effet, le secrétaire avait pris soin d'orner aux emblèmes nationaux une salle spacieuse du Ier étage de l'immeuble où se trouve notre siège social et notre membre, M. Alphonse Beffort, jardinier en chef de la ville, avait bien voulu y collaborer en complétant la décoration de la salle par la verdure et les fleurs. Corbeilles fleuries, gerbes, bouquets et guirlandes, tricolores, armoiries et emblèmes nationaux étaient répandus sur les tables et constituaient autant de souvenirs de notre belle terre luxembourgeoise, mais ne formaient que le cadre de la soirée spécialement dédiée à notre auguste Souveraine dont le portrait ainsi que ceux des membres de la famille grand-ducale avaient été entourés de verdure, de drapeaux et de rubans tricolores.

Et dans cet ensemble d'un cachet patriotique si charmant et si touchant, les discours, les chants, les poésies allaient monter comme des fusées pour bien marquer et bien faire apparaître la devise ferme et résolue de la nation luxembourgeoise:

Nous voulons rester ce que nous sommes!

des Luxembourgeois libres et indépendants, fiers de leur terre natale, fiers de leurs institutions libérales et démocratiques, fiers de leur dynastie.

Bien des membres avaient contribué au succès de la fête: M. le président Félix Heuertz, MM. les présidents d'honneur Feltgen et Klein, M. Alphonse Beffort, M. Alfred Kuntgen, M. Urbain Meyers. Les membres externes étaient nombreux et n'avaient pas eu peur des difficultés d'un voyage pour y participer. A tous les convives, à tous les collaborateurs, le secrétaire voudrait une fois de plus exprimer ses plus vifs remercîments.

La soirée fut introduite par une allocution de M. le président Félix Heuertz, dans laquelle celui-ci releva l'importance historique, nationale et patriotique de la fête.

Ci-joint le texte de son discours:

Mesdames et Messieurs,

La Société des Naturalistes Luxembourgeois vient de clore l'année 1938 par l'assemblée générale, elle a commencé 1939 par la séance du mois de janvier. Ces deux séances fusionnées sont d'un caractère plutôt administratif; elles sont prévues par nos statuts et documentent la continuité des travaux de la

société ainsi que la gestion des affaires de la société par son comité en bon père de famille.

Cette année-ci comme dans le passé nous faisons suivre ces séances par une réunion amicale. Au nom du comité je vous adresse les cordiales salutations, je vous remercie d'être venus en si grand nombre et je vous souhaite la nouvelle année bonne et heureuse.

Mais la soirée d'aujourd'hui sera d'une importance particulière parce que nous avons voulu lui donner un cachet patriotique. En conséquence nos vœux de nouvel an seront d'autant plus fervents et sont accompagnés du vif espoir de les voir se réaliser entièrement.

La Société des Naturalistes Luxembourgeois fête aujourd'hui le 100me anniversaire de l'indépendance du Grand-Duché de Luxembourg déclarée par le traité de Londres en 1839.

Elle fête en second lieu le 20me anniversaire de l'avènement au trône de S. A. R. notre Grande-Duchesse Charlotte.

Elle fêtera enfin la majorité de S. A. R. le Prince Jean qui a atteint l'âge de 18 ans le 5 janvier passé.

Notre vénéré président d'honneur, M. le docteur Ernest Feltgen, avait bien voulu se charger d'apporter à la fête sa voix enthousiaste et vibrante comme nous la lui connaissons. Il avait bien voulu aussi se charger d'apporter à la fête sa voix de maître-chanteur. Malheureusement la maladie l'a terrassé il y a quelques semaines et son état physique lui interdit absolument de dépasser une mesure trop restreinte de ses forces et de prendre part personnellement à notre fête. Il le regrette beaucoup, nous le regrettons infiniment et nous souhaitons ardemment que notre président d'honneur jouira d'une convalescence rapide et durable!

M. Lahr, secrétaire de notre société, vous donnera à l'instant lecture de l'allocution de M. le docteur Feltgen.

Mesdames et Messieurs,

L'indépendance de notre pays a été déclarée et signée par les Grandes Puissances il y a 100 ans et cette déclaration a été faite avec le consentement de Guillaume Ier, roi de Hollande et Grand-Duc de Luxembourg. Elle constitue donc un accord entre partis et cet accord ne peut pas être résilié unilatéralement par l'un des partis sans violation du droit international, j'ose dire même du sens commun. Or, il y a 100 ans le peuple luxembourgeois, par son représentant le roi Guillaume Ier, a déclaré accepter d'être indépendant; après 100 ans le peuple luxembourgeois déclare rester indépendant et nous tous ici, nous Luxembourgeois de la Société des Naturalistes Luxembourgeois, nous voulons rester indépendants!

Léopold, prince allemand, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, fut élu en 1830 roi des Belges. Léopold est devenu Belge, ses descendants sont Belges, ils ont voulu et veulent rester Belges avec leur peuple dans une Belgique indépendante.

Le duc Adolphe de Nassau succéda en 1890 à Guillaume III, roi de Hollande et Grand-Duc de Luxembourg. Adolphe et son fils Guillaume sont devenus Luxembourgeois. Leurs descendants, nos Grandes-Duchesses Marie-Adelaïde et Charlotte ont voulu et veulent rester Luxembourgeoises avec leur peuple dans un Luxembourg indépendant.

Que tous les étrangers qui sont venus au Luxembourg et qui ont déclaré vouloir être Luxembourgeois et ont obtenu la naturalisation luxembourgeoise, que tous ces nouveaux Luxembourgeois restent attachés fidèlement à leur nouvelle patrie et suivent l'exemple des illustres personnages précités.

Et nous vieux Luxembourgeois, ne sommes-nous pas contents de notre sort, ne sommes-nous pas contents de notre indépendance? Depuis plus d'un demi-siècle le peuple luxembourgeois chante à tout propos avec Michel Lentz:

Frot dir no alle Seiten hin, we' mir eso' zefridde sinn!
Frot dir no alle Seiten hin, mir welle bleiwe wat mer sinn!

Et avec Antoine Zinnen et Michel Lentz nous demandons ce soir au Tout-Puissant:

Lôss viru blenken d'Freihêtssonn, de' mir so' lâng gesinn!

Debout Naturalistes Luxembourgeois! Levons notre verre à l'indépendance et à la prospérité du Grand-Duché, buvons à la santé de notre auguste Souveraine, S. A. R. la Grande-Duchesse Charlotte, remercions-la et félicitons-la de son règne indépendant de vingt années, portons un retentissant Vivat, Floreat, Crescat à Jean, notre aimable et bien-aimé prince héritier, futur garant de l'indépendance luxembourgeoise!

Vivent! Vivent! Vivent!

La marche Grande-Duchesse Charlotte, composée par Fernand Mertens et jouée au piano par notre membre M. Urbain Meyers allait servir d'entrée en matière à la partie musicale. L'hymne patriotique U Letzeburg la suivait, chanté en chœur. Puis le tour était au discours de fête de M. le Dr. Ernest Feltgen, notre président d'honneur. Malheureusement l'état de santé de M. le Docteur ne lui permettait pas d'assister à la soirée. Le secrétaire s'était donc chargé de la lecture de l'allocution patriotique:

Letzeburger Naturfrönn,
Le'w Kameroden,

Eist Gouvernement huet sech virgehol, den honnerste Joersdaag vum Londoner Traité, gezächent den 19. Abröl 1839, op festlech Mane'er ze bego'en.

We' dir all wösst, go'uw demols eisem Hêmechtsland seng haut nach besto'end geographesch Form, önner der Garantie vun de Gro'ussmuechten, festgesât.

Et leit an der Intentio'n vun dem Gouvernement, als Undenken un dén, fir eis eso'u bedeitenden, politeschen Akt, all Klassen vun de letzeburger Staatsbirger an engem ênzegen, patriotesche Gefill ze verânegen, an eisen Nôperen, a schle'sslech jidderengem, eis Liewenskraaft, an eis sozial Rechter, besonnesch awer eise Wöllen, onafhängeg ze bleiwen, onafhängeg ze liewen an ze striewen, kloer a mat Iwerzägong virun d'Aen ze hâlen.

D'Gouvernement huet bestömmt, all Initiativen, de' an desem Sönn aus der Populatio'n eraus virbruecht gin, zesummen ze dro'en, an enger, d'ganzt Joer îwer verlaafender Volleksdemonstratio'n, mam Bestriewen, d'le'w Hémecht op eis Aart a Weis, op letzeburger Mane'er, ze glorifize'eren.

Ne'erenswo' ass drop higewîsen, dat nömmen ênzeg den Daag vum Traité sèlwer, den 19. Abröl 1939, gefeiert soll gin, an duerfir durew et nöt opfaalen, wa mir schons haut, ufangs Joer, um 9. Januar, an der Spötzt vum Volleksfestzuch untrieden.

Dat soll bestömmt kä Virdränge bedeiten, d'Ömstänn brengen et eso'u mat sech.

Mir hun, an der Dot, verschidde gutt a bèscht Grönn fir eist Virgo'en, an de' sönn niewen der Onafhängegkätsfeier e'schtens dat 20-jähregt Jubiläum vum Rege'erengsuntrett vun eiser vere'erter Grande-Duchesse Charlotte, dén den 9. Januar 1919 vir sech gaangen ass, an, zwätens, den 18. Geburtsdaag vum Prönz Jean, dén op de 5. Januar fellt. Schle'sslech huet zenter laang schons eis Associatio'n de Mo'nd Januar fir seng Haptversammlong ausgesicht, verbonne mat intimem Zesummesen am löschtege Frönns- a Familjekräs.

Ech he'ere so'en: A wat huet d'Fauna mat all dém ze din?

En Ableck. Gemälleg.

Ewe' vun uewen eraw bestömmt, soll eist Freihätsfest nöt nuren durech Zeremonien am Publik gefeiert gin, mä gären och, an op Wonsch eso'guer, an engere Kräsen, an durech Publikatio'nen an Opfe'erongen mat patrioteschem Uschlaag.

Et ass nömmen durech d'Collaboratio'n vun Allen, de' guddes Wölles sin, et ass nömmen durech d'Harmonie vun eise Gefiller, wann 1939 nationale Charakter unhölt a weist.

An desem Sönn ägent sech eis Fauna, d'Verânegong letzeburger Naturfrönn, ewe' kèng zwät, ewe' kaum eng aner am Land.

Wat ass dann d'Fauna? Wat striewt si un? wat huet si schons errächt? wat gedenkt si nach z'errächen?

Soll et wîrkelech no'twendeg sin, op de' Froen z'äntwerten? Jidderèngem ass et bekannt, datt si en he'en Zweck verfollegt, d'Natur ze stode'eren, an doraus fir d'Allgemenghät Notzen ze ze'en. Aus dém Grond ass si sozial a patriotesch aktiv. Lôsse mir eis Blecker zreck schwe'fen iwer d'Vergângenhät, da gesi mir, datt et nuren d'äscht an d'de'ft Studium vun der Natur ass, dât de Fortschrett vun der Mönschhät wâchgeruff a gelät huet.

D'wössenschaaftlech Arbechten vun allen zivilise'erte Länner zesummegeholl, hu gro'ss a wichteg Erfannongen erme'glecht, déne mir all eis haut mat gro'ssem Virdäl bedengen.

Ech greifen nömmen e Puer Exempelen eraus, de' no leien: Wat wir den Aakerbau, dat nobelst a praktescht Handwierek, uni d'Naturwössenschaaften? We' ste'ng et mat der Landwirtschaaft am allgemèngen, a wat sech drun uschle'sst, uni d'Studium vun der Natur? We' ste'ng et mat der Hälong, we' mat der Verhiddong vun de Krankhäten, mat der Gesondhätsle'er, an da weider mat der Hémechtsle'er, de' eis Beschäd göt iwer dât, wat mer alldäglech gesin a gene'ssen, d'Hémechtsle'er, de' eis de' gro'ss Mass vu Schätzer opdeckt, de' um an am Buedem opgespeichert sin? We' ste'ng et mat der Verwertong vun all déne Wonner, de' eis ömgin, we' ge'we mir versto'en wat d'Planzen an d'De'eren, wat Stieren um Himmel, wat d'Fielzerîsen an d'Stägeröll, wat d'onermesslecht Mier eis am Fong bedeiten, wat mir vun all dém z'erwaarden, a wat ze befärten hun?

Gewöss spillt eis klèng Fauna eng se'er bescheide Roll bei all dém, mä vun hirem Standponkt aus, als dem Zentrum vun der populärer Naturwössenschaaft am letzeburger Land, bleiwt si trei dem Gedank hirer Grönner, de' si fir baal 50 Joer an d'Liewe geruff hun a sichen, eso' vill ewe' me'glech, mat dem Fortschrett, hir Plangen ze vergre'sseren.

Eppes duurfe mir bei all dém nöt vergiessen: Et ass nöt genuch, wann ä seng Freihät vun engem Stierkere garante'ert kritt, et muss än och duerfir suergen, datt de 'Garantie verdengt ass, an datt d'Freihät gutt ze versuergen a gutt auszenotzen ass. Mat Recht häscht et: Wössen ass Muecht, Wösse mecht freî, Wösse mecht onafhängeg. Dohir de gro'sse soziale Virdäl vu Kierperschaaften, ewe' d'Fauna eng duerstellt.

Mir letzeburger Naturfrönn, mir ruffen am Jubiläumsjoer mat haarder an iwerzägter Stömm an d'Land, fir datt den Echo et durech all Däler droe soll: D'Naturle'er muss jidderengem,

je no senger Uluecht, zo'gänglech gemät gin, si soll jidder Mönsch gehe'ren, grad ewe' jidderên duref d'Sonn op sech schénge lôssen a sech frät, frei Loft z'otmen, de' am gölle Lîchtgefénkels erziddert!

D'Natur go'w bei eis schons stode'ert laang virun 1839. Kuckt nömmen dem Tinant seng Flore luxembourgeoise vun 1836, niewent we'vill aner Wierker vum sèlwechte Schlaag, a vu nach vill älerem Datum.

D'letzeburger Hémecht ass èngt vun den älere Länner mat gäschteger Kultur, an nöt nömmen honnert Joer aal, ewe' vleicht ä mènge könnt.

Mir feieren duerfir det Joer me' d'Renaissance vu senger Onafhängegkät, ass ewe' seng Freihät sèlwer.

Vun ägenem Stofft a ägenem Gäscht liewe mir ewèll laang schons un der Seit vun eise Noper, déne mir dat Bèscht afkucken, an de' vun eis Muenches le'ere können: Eso' vir un allem d'Friddensle'wt an de' warem Heisslechkät am soziale Stoot.

Ech resume'eren:

De Verein letzeburger Naturfrönn, am Vollek d'Fauna, hien huet sech ömmer all Me' gin, de Wiert vun engem onafhängegen a freie Liewe kloer ze léen, a sech gro'ss a klèng verdengschtlech ze maan.... De' mäscht Neierongen an Erfannonge wore schons vun der Le'ermäschterin NATUR virerfond. Duerfir hâle mir fest mat hiir, de' ömmer no engem ênzege Plang virgät.....

D'FAUNA begre'sst dat Honnert-Joer-Jubiläum vum freie LETZEBURG mat Enthusiasmus an ongebonnener Fräd.

D'FAUNA huldegt der nobeler Grande-Duchesse Charlotte zu hirem zwanzegste Rege'erongsuntrett.

D'FAUNA brengt dem vere'erte Prönz Jean de' bèscht Wönsch entge'nt fir Gleck op sengem Wé.

Een Honnert Joer Freihätssonn!
Nän, nän, et ass kän Draam.

We' warem klénkt et dach aus eisem patriotesche Gesank-Brewe'er:

«O du, do uewen,
O lôss si viru blénken, d'sche' Freihätssonn!
Behit vum frieme Joch a Läd,
Mat denger staarker Hand,
Eist Letzeburger Hémechtsland!»

Des chants patriotiques: Wilhelmus et Dicksiana échauffaient bientôt l'atmosphère dans la salle et animaient de plus en plus la conversation des convives.

C'est dans ce cercle plaisant et gai que M. le président d'honneur Edm. J. Klein trouvait le terrain propice à adresser la parole à l'assistance pour la remercier vivement du succès de la soirée. Il faisait l'éloge de notre président, remerciait tous ceux qui avaient contribué à faire réussir la belle fête et invitait les membres à chanter en chœur la chanson des Naturalistes.

Pour terminer la belle fête en toute dignité, l'hymne national luxembourgeois chanté debout et en chœur, marquait comme d'un trait d'union tous les naturalistes, réunis dans la même pensée et dans la même intention.

Le secrétaire: Eugène LAHR.

EDMOND KNAFF †

(1858—1938)

C'est une occasion bien rare pour un intellectuel de fêter le 80e anniversaire de sa naissance. La société des Naturalistes Luxembourgeois était fière de pouvoir honorer son vice-président octogénaire, M. le Dr. Edmond Knaff. Plusieurs pages des bulletins de l'année passée (voir Bull. Mens. 1938, pages 52—56) avaient fait revivre l'activité de ce travailleur infatigable, de ce médecin bien méritant.

Il est vrai que l'âge et les infirmités inéluctables de la vieillesse l'empêchaient depuis un certain temps déjà d'assister aux séances de travail, aux soirées récréatives et aux excursions avec cette régularité ponctuelle dont il avait eu l'habitude. Mais le goût des sciences, la passion des recherches et l'intérêt de son esprit observateur et critique étaient restés vivants, le tenaient en éveil et lui défendaient toute concession à un moment où d'autres, terrassés par l'âge et la fatigue, se seraient abandonnés au repos et au loisir.

Retenu à la maison au courant des dernières années de sa vie, M. Knaff aimait à poursuivre à distance les manifestations de notre société dont le succès lui tenait tant à cœur. Nous gardons de lui, et avec quelle piété, deux lettres écrites d'une main vacillante au cours de l'été passé et dans lesquelles il nous faisait preuve de l'intérêt toujours vivant à l'égard de notre société.